

La foi, les jeunes et le discernement vocationnel

Un synode s'achève et après ?

A l'ouverture de ce synode, à Rome, du 3 octobre 2018, le Pape François a multiplié les références au Concile Vatican II et aux Pères conciliaires, réaffirmé une Eglise en déficit d'écoute et ne pas vouloir un synode pour rien.



Parmi les grands thèmes figurant dans le document préparatoire élaboré à partir des observations des jeunes :

Le rapport à la mondialisation, le rôle des familles, les relations intergénérationnelles, les choix de vie, la vie en milieu scolaire et universitaire, le travail, les rapports avec les jeunes d'autres religions, l'engagement social, la spiritualité et la religiosité, le numérique, le sport, les migrants, la maladie, le rapport à la vérité, la déception institutionnelle, la maturation de la foi, l'accompagnement spirituel, le discernement vocationnel chez les religieux et les laïcs, la sainteté, etc.

Par ailleurs ce synode s'est inscrit dans un contexte où les jeunes avaient demandé une parole vraie « *sur la crise généralisée de la pornographie, y compris la question de la protection des mineurs sur Internet, et (...) sur les atteintes que cela porte à notre humanité* », « *que les responsables ecclésiaux abordent (...) de manière concrète les sujets sensibles tels que l'homosexualité et les questions de "genre"* » et que soit renforcée la tolérance zéro dans la lutte contre les abus sexuels ».

Face aux sceptiques sur l'issue du synode, le document final de 60 pages démontrerait que **des perspectives ont bien été dégagées** sur : la question des femmes, la coresponsabilité, ou encore l'éducation à la liberté intérieure, pour empêcher que l'accompagnement spirituel ne se transforme en direction spirituelle, ouvrant la porte à tous types d'abus de pouvoir. Ce changement a sans doute été permis par l'évolution de l'attitude du pape. Éprouvé par toute une série de scandales,

Concrètement : un appel à « *la contribution de tous les membres de la communauté, et à partir de ceux qui sont aux marges* » ... « *structurer des formations communes pour les jeunes laïcs, les jeunes religieux et les séminaristes, en particulier sur des questions telles que l'exercice de l'autorité ou le travail en équipe* ».

Une Eglise où l'on part des charismes des personnes, et non plus une administration où l'on cherche à faire fonctionner les structures existantes coûte que coûte, en dépit de la diminution du nombre de catholiques pratiquants et de prêtres. Le synode a pointé, aussi, la nécessité de repenser concrètement le ministère de prêtre afin que, cessant d'épuiser leur énergie dans l'administratif, ils retrouvent du temps pour l'indispensable – ce qui implique de définir des priorités –, mais aussi celle de « *préparer des hommes et des femmes*

consacrés et des laïcs qualifiés pour l'accompagnement des jeunes », en donnant une reconnaissance institutionnelle à ce rôle d'écoute – certains pères synodaux ont même parlé de la possibilité d'instaurer de nouveaux « ministères.

Une Église, enfin, où les jeunes sont co-responsables, acteurs et non pas objets passifs de réponses toutes faites. Et pour cela, le synode demande de rendre « *effective et ordinaire* » la participation active des jeunes dans les lieux de coresponsabilité des Églises particulières, ainsi que dans les organismes des Conférences épiscopales et de l'Église universelle.

Désormais, c'est aux Églises locales de mettre en œuvre rapidement les orientations recommandées « en s'engageant dans des processus de discernement communautaire qui incluent également ceux qui ne sont pas évêques dans les délibérations, comme l'a fait ce synode ».

(A partir d'articles parus dans la presse spécialisée)

Michel Brasille

NDLR en savoir plus, lire aussi :

<https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2018-10/synode-jeunes-2018-synthese-document-final.html> et <https://www.catho-bruxelles.be/synode-des-jeunes-la-synthese-du-document-final/>